



#1

#2

#3

#4

#5

#6

#7

art

au centre 2019

— 21

Il s'agit tout d'abord d'une envie, celle de sortir la poésie hors des murs. L'abandonner au passant. Mais parier qu'il va lire le poème, qu'il va même le commenter, le raturer, l'arracher ; qu'il va peut-être le ré-écrire. J'avais un projet de thèse sur les écrits urbains (sémiologie/ littérature comparée) dans la tête, alors je me suis dit que j'allais vérifier certaines hypothèses (comme celle de la *Théorie de la coopération textuelle* d'Umberto Eco).

J'ai voulu rédiger un manifeste, et j'ai pensé à trois critères :

- * sobriété (des affiches)
- * lisibilité (lisible depuis le trottoir d'en face)
- * accessibilité (tout le monde peut intervenir sur l'affiche sans escalader quoi que ce soit).

Les textes devaient être courts, efficaces.

Je collerai n'importe où, n'importe quand.

C'est ce que j'ai commencé à faire dans Paris à l'été 2013, et depuis je ne me suis pas arrêtée. Je colle désormais un peu partout où je passe : de Saint-Florent-leVieil à Saint-Symphorien en passant par Montevideo, Paris, Berlin, Bordeaux, Lyon, Strasbourg, Nantes... Vous en trouverez aussi à Le Cap en Afrique du Sud, à Papeete (Tahiti), en Martinique...

Poétesse, écrivaine et street-artiste, Nathalie Man – alias NM. (#nmpoetesse sur instagram) – affiche son premier poème dans les rues de Paris en août 2013. Elle colle désormais en France et ailleurs sur les murs des villes et villages. Elle est l'auteur de *Impressions de Pékin* (éd. Les Xérogaphes, 2014), *Le journal d'Elvire* (éd. Le bord de l'eau, 2019) et *Perceptions* (éd. L'éphémère, 2020). Elle mène des animations et des médiations autour de son projet de poésie urbaine avec tous types de publics.

Le risque, la fête et le plaisir

Je ne supporte plus le silence.

Je veux le cri des tambours,

Le crissement des cuisses,

De la sueur jusqu'au plus glacial de mes orteils,

Des paillettes sur les cils qui m'empêchent de cligner des yeux.

Je veux voir la foule,

Les déhanchés endiablés de gens que j'aime déjà

Sans les connaître

Puisque nous avons tous choisi la fête,

Le risque, et le plaisir.

First of all, I wanted poetry to get out. I wanted poetry to be at everybody's reach, on the walls of the cities, where everybody walks, and sometimes, stops by and think and read. I always assumed people would stop walking to read them. They would also write on them, change verses, draw things on it, tear it from the wall... People would re-write my poems. I had a PhD project in mind about urban writings (comparative literature/semiology). I wanted to study *Theory of textual cooperation* by Umberto Eco.

I wrote a manifesto. I thought about three criteria to paste my poems : The poster had to be

- * Simple (no design)
- * Readable (big letters)
- * Accessible (a child, someone in a wheelchair could write on the poem).

My poems had to be short, efficient.

I would paste everywhere at anytime. I started doing this in Paris in summer 2013. I haven't stopped since then. I've pasted around France and the world. You can read them as far as Montevideo, Papeete, Capetown, Berlin...

Nathalie Man, aka NM (#nmpoetesse on Instagram), is a poet, writer and street artist. She sticks her first poem in the streets of Paris in August 2013. She currently sticks in France and elsewhere on the walls of cities and villages. She is the author of *Impressions de Pékin* (ed. Les Xérogaphes, 2014), *Le journal d'Elvire* (ed. Le bord de l'eau, 2019) and *Perceptions* (ed. L'éphémère, 2020). She carries out animations and mediations around her project of urban poetry with all types of audiences.



a pelouse que tu arros
& penser à autre chose
& rêver dans tes journées
RUMP! MIKE PENCE!

'CA GREAT! MAKE THE
J 700! «We have to win!»
du travail et je veux c
l'amour, je veux des
veux le futur, moi au
as déjà acheté.